

# L'INTERNATIONALE ANARCHISTE CONTINUE...

...L'Internationale  
sera  
le genre humain !  
(Voir page 3)

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

VENDREDI 30 DECEMBRE 1949

Le numéro : 10 francs

Cinquante-quatrième année. — N° 209

## Pourquoi l'Internationale ?

REUNIS à Paris du 11 au 19 novembre 1949, les représentants de vingt-deux organisations anarchistes de langues différentes proclamaient solennellement la permanence de l'Internationale Anarchiste et mettaient au point la structure de notre organisation mondiale de lutte pour l'émancipation des hommes.

Pourquoi « l'Internationale Anarchiste » ? diront certains. La complexité des problèmes économiques, l'universalité des cartels et des trusts, le monolithisme des systèmes d'exploitation de l'homme, la généralisation des morales justificatives de cette exploitation, la similitude des moyens de coercition employés par tous les Etats pour imposer leurs lois, la force également qui a prise le mouvement libertaire dans le monde entier l'ont conduit tout naturellement à poser les problèmes et à rechercher leurs solutions en dehors du cadre étroit des frontières géographiques linguistiques ou raciales.

L'attaque contre l'homme qui se refuse à courber la tête devant l'autorité de l'Etat, devant les impératifs d'une économie mise au service d'une classe, devant les solutions militaires aux querelles des puissances se développe sur des fronts divers. Le rôle de notre Internationale Anarchiste consistera à organiser à l'échelon mondial d'abord la résistance, ensuite la riposte des toutes les forces antiautoritaires, de toutes les forces antitotalitaires, anticapitalistes, anticléricales. L'effondrement de l'économie capitaliste, la faillite de l'économie planifiée du socialisme autoritaire, conduira notre Internationale Anarchiste à dé-

par JOYEUX

miner les possibilités de construction d'une société libre à l'échelon international, à prévoir les modalités de répartition des richesses du monde entre tous les hommes.

L'œuvre que le « Congrès International de Paris » a menée à bien s'imposait d'autant plus qu'il n'existe plus d'organisation internationale prolétarienne et que les organismes qui se parent encore de ce nom, pour mieux tromper les travailleurs, sont devenus des associations d'intérêts particuliers n'ayant comme perspective que le maintien ou la conquête du pouvoir politique afin de mieux protéger les intérêts du clan, de la classe qu'ils représentent.

Et cela est tellement vrai que les anciennes appellations de II<sup>e</sup> Internationale, III<sup>e</sup> Internationale, etc., ont disparu pour faire place :

Au *Koninform*, organisme d'espionnage à la solde de l'impérialisme russe.

Au C.O.M.I.S.C.O., organisme de liaison des différents partis socialistes, rongé comme eux par la pourriture libérale et pratiquement réduit à l'impuissance.

Quant à la IV<sup>e</sup> Internationale qui a conservé l'appellation traditionnelle, elle a, par son sectarisme étroit, sa rigidité dogmatique, éclaté en une poussière de sectes sans résonance et sans avenir.

La création, à Paris, des organismes de liaison, d'administration de notre « Internationale Anarchiste » a comblé un vide. De l'Argentine au Japon, de l'Espagne à la Suède, la coordination des efforts révolutionnaires va aider au développement de nos Fédérations de Langues. La tâche de l'I.A. est immense, sa responsabilité devant l'histoire sera lourde. Seule force dressée contre l'oppression, de sa réussite dépend l'avenir de l'humanité.



## Nos confrères s'entre-dévorent autour de la dépouille de Dullin

LE temps est aux procès. Procès par ci, procès par là, « Samedi Soir » trouve probablement qu'il n'y en a pas assez, puisqu'il se propose d'en intercaler un à Louis Pauwels, à « Monde », à « Combat », à « Témoignage Chrétien », au « Figaro », à qui sais-je encore ? Les faits sont pourtant bien simples et « Samedi Soir », coutumier du fait, en a pris prétexte pour faire, sur quatre colonnes, de la publicité pour sa « liberté », son « indépendance ». Charles Dullin, dont les conditions de la mort nous révoltent tous quand on pense à ce qu'il représentait s'est plaint, paraît-il, d'avoir été assiégué jusqu'à son lit d'hôpital par des photographes un peu trop soucieux de l'actualité à tout prix. Il nous reste encore un peu de pudeur pour ne pas faire l'historique, long et compliqué, des articles des différents journaux qui se sont indignés à juste titre devant ces méthodes « américaines ». Nous regrettons, pour notre part, que la dépouille de Dullin n'impose pas le respect et le silence à ces amateurs de scandales médiocres alors qu'il est tant de valables sujets devant lesquels ces pisse-copie ne se révoltent pas quand nous sommes les seuls à le faire. Charles Dullin a-t-il, oui ou non, été victime de ces gangsters et qui sont-ils ? (nous remarquerons qu'une photo de Dullin a été publiée dans « Samedi-Soir »). Le journal à qui ils appartiennent voudrait-il, oui ou non, les faire connaître au risque d'encourir, eux et lui, un blâme mérité ? (C'est le jeu normal). Est-il trop leur demander, à partir de ce moment, de laisser faire les organismes professionnels qui se chargeront bien de rappeler à l'ordre, par des moyens ordinaires, les auteurs de ce méfait ?

Mais ici, ce n'est pas seulement l'auteur de jeunes « reporters impulsifs » qu'il s'agit de réfréner, mais plutôt de porter devant l'opinion le cas d'une certaine presse avide de scandales mineurs, de photos ridicules, de titres imbéciles qui s'adressent à un public dont la principale qualité est la bêtise la plus noire.

Nous, chers confrères, n'avons pas cinquante-deux journalistes payés au mois et autant de pigistes. Notre journal ne vit que par la sympathie des militants, leur ingéniosité et le travail de ceux qui y écrivent, en plus de leur boulot à l'usine ou au bureau. Nous ne faisons pas de publicité pour le sirup

par  
Maurice LEMAITRE

Truc ou le savon Machin car il nous reste un peu de dignité. Nous essayons de faire de notre mieux pour conserver un journal auquel nous sommes attachés parce qu'il représente un cri d'alarme dans un monde où les jambes de Rita Hayworth semblent avoir plus d'importance que les procès, les tureries, l'exploitation de l'homme et son avilissement par des sucres gro-

tesques qui font vendre du papier. C'est pour cette raison que nous demandons à nos confrères un peu de calme et de tenue, à François Mauriac de nous faire grâce de ses « éditoriaux » lyriques et de se consacrer à son œuvre littéraire inachevée ainsi qu'à l'éducation des critiques bêtards du « Figaro littéraire » et à « Samedi-Soir » de réfréner son ardeur policière en un siècle où nous avons déjà fort à faire pour éviter le bras imbecile et brutal de la parodie de justice qui nous menace tous.

Allons, chers confrères, d'accord avec vous sur les répugnantes méthodes de cette « certaine presse », mais pensez que « l'étranger nous regarde et nous juge » (sic). Vous nous feriez presque regarder comme souhaitable une presse « dirigée », ma parole ! Excusez-moi, chers camarades, je m'égare.

A la vérité, il ne s'agissait pas d'un

La question de confiance posée la semaine passée, n'a rien apporté de nouveau au monde parlementaire, sinon la confirmation que l'opposition devient de plus en plus séduisante. Au fond tout se résout à deux questions issues des préparatifs électoraux : réduire les investissements ou augmenter les impôts.

Mais qui paiera la note ? Les travailleurs, clientèle de la S.F.I.O., ou les patrons clients des radicaux ?

Voilà le fond du problème. Il est tout à la fois politique et technique.

Les radicaux s'opposent à tout impôt nouveau et proposent une réduction des investissements. En effet, le patronat, toujours aussi mesquin, toujours aussi accablé au profit immédiat, toujours plein de mépris sinon de haine contre les classes travailleuses, serait fort heureux que le chômage s'accroisse brusquement au moment où il va falloir aborder les discussions concernant les

salaires et les conventions collectives. Pourtant, et il faut bien le dire, l'investissement se différencie profondément de l'impôt.

Il peut être financé par l'inflation, car les constructions des barrages, routes, ports, etc., sont des gages autrement sérieux que l'or inerte et soumis à toutes les fluctuations boursières.

Les radicaux soutiennent donc la cause la plus exécrable. Cela, de la part de ceux qui flirtent avec de Gaulle ne nous étonne pas.

**M. BIDAULT a eu raison de parler de la quadrature du cercle à propos du budget que l'on veut équilibrer sans impôts nouveaux et sans toucher aux investissements. Pourtant les contradictions qui se manifestent au sein de sa précaire majorité aboutissent à cette quadrature, s'il faut en tenir compte, et le budget ne sera jamais voté, ou bien sera accepté en déséquilibre ce qui est impensable.**

Mais, pour autant, nous ne décernons pas un brevet de civisme aux socialistes qui s'acharnent à maintenir intact le montant des investissements. Leur passé récent est par trop éloquent et si aujourd'hui ils jouent les défenseurs du peuple, c'est que leur position électorale l'exige. Car, enfin, ceux-là et ceux-ci sont les responsables de la situation financière actuelle. Ils ont admis, voté et soutenu les crédits de guerre pour l'Indochine, pour celle que l'on prépare, et si maintenant ces

crédits ne peuvent être diminués — les U.S.A. s'y opposant — c'est que tous ont accepté de participer à la course aux armements, c'est que tous, de P. Reynaud à Guy Mollet se sont volontairement rangés dans le clan américain. Et si la France était placée sous influence soviétique Thorez au pouvoir magnifierait l'armée « rempart des libertés démocratiques » comme Bidauld la magnifie en des termes semblables.

Il apparaît ainsi clairement que la conjoncture économique française est profondément viciée par le budget militaire, autrement dit par les impératifs internationaux, par les engagements souscrits à Washington, au château de la Muette ou ailleurs.

Cependant les pharisiens du Palais-Bourbon doivent voter le budget. Ils ne peuvent avouer leur impuissance. On les voit acculés à des difficultés qui procèdent de données strictement opposées : maintien de l'armée, impopularité de l'impôt, conséquences désastreuses d'une atteinte aux investissements (désastreuses à plus longue échéance même pour le patronat, les radicaux le savent fort bien). Or les ressources sont taries, l'emprunt, nul ne peut y songer sérieusement, personne non plus ne se soucie de troubler la quiétude des grosses sociétés capitalistes, pas même les socialistes, qui, pour donner le change, s'abritent derrière le panneau de la loi antitrust.

Pourtant il faut équilibrer le budget, fût-ce fictivement : c'est là une des conditions posées par les U.S.A. aux bénéficiaires du plan Marshall, condition assez inattendue si l'on veut bien se souvenir que les U.S.A., en ce qui concerne le même problème, se trouvent dans une situation identique à la France.

Nous ne pouvons prévoir les mesures qui seront finalement adoptées, si toutefois le ministère Bidauld n'est pas renversé. Mais quelles qu'elles soient, le budget très rapidement se trouvera à nouveau en déséquilibre ; la quadrature du cercle étant peut-être plus facile à résoudre que le problème budgétaire.

E. A.

## Après la Victoire de Mao Tsé Tung

LA victoire de Mao Tsé Tung place la Chine au seuil d'une époque nouvelle dont la physiologie ne manquera pas d'être profondément influencée par la position que choisira le gouvernement de Pékin à l'égard de Moscou, de Londres et de Washington. Présentement, hommes d'Etat, financiers et stratèges sont dans l'expectative. Nul ne peut prévoir sur quel décor, demain, le rideau va se lever en Asie, dont le destin est en jeu.

Sur ce continent aux immenses richesses encore inexploitées, aux populations violemment tirées de leur sommeil par le fracas de la guerre, des intérêts financiers, militaires, politiques viennent d'être soudainement menacés par la puissance bolchevique qui, hier encore

combattue, s'impose maintenant à la tête du plus grand pays du monde.

MAO TSE TUNG CHOISIRA-T-IL ?

Poser cette question c'est tomber implicitement dans une facilité très éloi-

gnée des complexités d'une situation dont les tenants et les aboutissants sont éparés dans le monde. Nous l'avons posée, tout de même afin d'examiner rapidement les chances d'un schisme asiatique genre « Tito ».

Si des points de friction existent entre Mao et le Kremlin, ils sont certainement d'un tout autre ordre que ceux qui provoquent le « titisme ». Il est d'ailleurs assez périlleux d'établir un parallèle entre la Chine et l'Europe centrale. Néanmoins, il reste qu'une même base idéologique — ou plutôt dogmatique — anime aussi bien Mao que Staline ou Thorez. Mais, là encore, les identités de vue sont extrêmement fragiles.

Lénine, ayant dit que les frontières entre Etats socialistes sont des questions de second ou de dixième ordre, on peut admettre que demain l'Empire du Milieu et l'U.R.S.S. ne feront plus qu'un. Mais cette prévision, directement calquée sur la parole d'un théoricien, est aussitôt démentie par les faits actuels. Que l'on se souvienne du projet de Fédération balkanique proposé par Dimitroff, que l'on tienne compte de la politique nationaliste en honneur dans tous les pays soviétiques ou sous influence soviétique et il deviendra clair que la théorie est une chose et la politique une autre.

Officiellement la Mandchourie est placée sous la juridiction de Pékin ainsi que le Sinkiang, province limitrophe du Tibet. Or les journaux du monde occidental nous affirment que ces deux provinces constituent les points en litige opposant Staline et Mao et la Mandchourie serait d'ores et déjà virtuellement soustraite au contrôle de ce dernier. Qu'en est-il au juste ? Bien malin celui qui pourrait être affirmatif en ces ma-

tières, la situation chinoise étant mouvante, en ébullition même et ce qui est vrai aujourd'hui s'avérant faux demain. Retenons seulement que Moukden n'est pas bien loin de Port-Arthur et que probablement un fort courant industriel et commercial s'est établi en faveur de la Corée du Nord et de l'U.R.S.S. Mais nous ne pensons pas qu'il peut s'agir d'une exploitation systématique de cette province — une des plus riches de Chine — au même titre que celle qui s'abat sur les satellites occidentaux du Kremlin. Quant au Sinkiang, peut-être Staline voudrait-il en faire une base de départ vers le Tibet — où s'oppose son influence à celle des Anglais et des Américains — et qu'il veuille agir directement et non par personne interposée ?

En vérité nous en sommes actuellement réduits aux suppositions, aucun fait sérieux, contrôlable, aucune déclaration bien nette n'esquissant le proche avenir des relations sino-russes. Néanmoins l'inconnu peut s'éclaircir si l'on place en regard le monde anglo-saxon. Dès lors une nouvelle question se pose : dans quelle mesure ces relations seront-elles affectées par Londres et Washington ?

L'INDOCHINE :

ENJEU STRATEGIQUE

La reconnaissance du gouvernement de Mao provoque, dans les chancelleries, une certaine agitation. A Londres il semble que la décision ne fasse plus de doute ; les grands journaux mènent campagne depuis longtemps déjà en faveur de Mao, et de la défense des intérêts considérables que l'Angleterre détient en Chine. D'autre part on paraît assuré que Pékin ne commettra pas l'énorme faute politique d'attaquer Hong-Kong. On espère également que Ho Chi Minh n'aura nullement à se féliciter de Mao. Là est le point crucial. L'Indochine doit être conservée. Une victoire bolchevique dans ce pays mettrait en péril l'Indonésie, la Malaisie, terre à latex, l'Inde également. Soudain Bao Dai se voit revêtu d'une importance considérable, de toutes parts il n'est que bruit de lui accorder l'investiture internationale. Bao Dai d'abord, Mao ensuite semble être la procédure choisie afin que ce dernier comprenne bien que l'Indochine doit rester « occidentale » s'il veut éviter de voir se dresser devant lui le même front sans fissures qui, ailleurs, se dresse contre l'impérialisme bolchevik.

Comprendra-t-il ? Acceptera-t-il de l'abandonner Ho Chi Minh ? Moscou laissera-t-il échapper l'occasion de s'assurer le contrôle d'un tel bastion stratégique au risque de voir la Chine livrée à elle-même et réduite à partager la pauvreté de l'U.R.S.S. ? Et ces deux hommes, Mao et Staline, sont-ils d'accord sur ce point ?

On sera peut-être bientôt fixé à ce sujet. En tous cas, il semble que Ho Chi Minh n'est plus dans la « ligne ». Staline ne cesse de répéter que la coexistence du capitalisme et du bolchevisme est parfaitement possible. A quoi peuvent répondre ses adversaires : à condition, en Asie, que vous restiez chez vous. De là à prétendre que le Vietnam va subir le sort du parti communiste allemand immergé au bénéfice de Hitler, il n'y a qu'un pas. Nous nous garderons de le franchir. En Orient, tout est nuance subtilité...

(Suite page 2, col. 3.)

(Suite page 4, col. 6.)

## L'HISTOIRE DE L'ANARCHIE

D'ALAIN SERGENT & GUY HARMEL

CRITIQUES ET REFLEXIONS

AU début de 1946, en pleine période de néo-conformisme, un livre peu orthodoxe parut. Il s'agissait d'un roman pittoresque, écrit dans une langue assez verte, et dans lequel le principal personnage relatait ses aventures. « Je suivis ce mauvais garçon ». Le livre d'André Mahé — en littérature Alain Sergent — se vit consacrer un article dans « Le Libertaire » et l'auteur de celui-ci, Armand Robin, déclarait : « Dans ce monde où les êtres les plus vils parlent sans cesse d'épuration, on a besoin d'authentiques épurateurs qui nous épurent de tous ceux qui font de ce monde un monde littéralement infernal : en voilà un. On se dit au sortir de ce livre : L'œuvre d'abâtissement universel n'a pas encore réussi ».

A la vérité, il ne s'agissait pas d'un

ouvrage à tendances anarchistes. Et même, au passage, l'auteur égratignait les libertaires. Mais, quoi qu'on pense et qu'on dise parfois, nous ne sommes pas des sectaires. Et puis, Sergent nous avait paru avoir au moins une certaine sympathie pour les anarchistes en tant qu'hommes. En effet, son personnage, un cynique parfois révoltant, présentait cette

par FONTAINE

noblesse de conserver un culte, celui de l'amitié. Dans ses pérégrinations, il s'était attaché à deux hommes qu'il dépeint avec un humour sous lequel on sent l'émotion. Pour les besoins d'un balancement humaniste, du moins je le suppose, l'un était un militant de droite,

l'autre était précisément un anarchiste. Au début de l'année dernière, grâce au troncement de notre ami Planchet, Alain Sergent vint nous voir pour s'informer de l'anarchisme français dans son expression actuelle, et nous apprit qu'il venait de commencer, avec un de ses camarades, une Histoire de l'Anarchie. Il nous semble que nous aurions pu trouver un plus mauvais historien, puisque Sergent avait affirmé son talent avec ce livre dont La Varenne avait pu écrire « qu'il était dix fois supérieur au « Ka-putt » de Malaparte ». Puis Harmel publia une Lettre à Léon Blum dont nous avons fait ici-même le compte rendu avec d'importantes réserves, tout en reconnaissant l'exceptionnelle qualité d'écriture.

(Suite page 2, col. 3.)

crédits ne peuvent être diminués — les U.S.A. s'y opposant — c'est que tous ont accepté de participer à la course aux armements, c'est que tous, de P. Reynaud à Guy Mollet se sont volontairement rangés dans le clan américain. Et si la France était placée sous influence soviétique Thorez au pouvoir magnifierait l'armée « rempart des libertés démocratiques » comme Bidauld la magnifie en des termes semblables.

Il apparaît ainsi clairement que la conjoncture économique française est profondément viciée par le budget militaire, autrement dit par les impératifs internationaux, par les engagements souscrits à Washington, au château de la Muette ou ailleurs.

Cependant les pharisiens du Palais-Bourbon doivent voter le budget. Ils ne peuvent avouer leur impuissance. On les voit acculés à des difficultés qui procèdent de données strictement opposées : maintien de l'armée, impopularité de l'impôt, conséquences désastreuses d'une atteinte aux investissements (désastreuses à plus longue échéance même pour le patronat, les radicaux le savent fort bien). Or les ressources sont taries, l'emprunt, nul ne peut y songer sérieusement, personne non plus ne se soucie de troubler la quiétude des grosses sociétés capitalistes, pas même les socialistes, qui, pour donner le change, s'abritent derrière le panneau de la loi antitrust.

Pourtant il faut équilibrer le budget, fût-ce fictivement : c'est là une des conditions posées par les U.S.A. aux bénéficiaires du plan Marshall, condition assez inattendue si l'on veut bien se souvenir que les U.S.A., en ce qui concerne le même problème, se trouvent dans une situation identique à la France.

Nous ne pouvons prévoir les mesures qui seront finalement adoptées, si toutefois le ministère Bidauld n'est pas renversé. Mais quelles qu'elles soient, le budget très rapidement se trouvera à nouveau en déséquilibre ; la quadrature du cercle étant peut-être plus facile à résoudre que le problème budgétaire.

E. A.

## TITO «un communiste occidental» ?

Nous y sommes habitués : les propagandes officielles, qu'elles émanent d'un côté ou de l'autre, de Moscou ou de la Maison-Blanche, ont toujours pour thème essentiel la justice, la démocratie, la liberté, etc., etc. Mais les uns et les autres s'empressent d'utiliser tous les moyens et même et surtout les plus condamnables pour imposer aux peuples une liberté qui n'est qu'un leurre ou un esclavage, une justice qui est une imposture, une démocratie qui est une jungle organisée ou libre, selon les conceptions respectives.

Ainsi, nous avons vu Franco, d'abord tenu à l'écart, rentrer dans le « concert des nations chrétiennes » et proposé comme indispensable allié contre le bolchevisme, dont Tito, à tout le moins, n'est pas si longtemps, était un des principaux piliers. Mais voilà que ce dernier s'oppose au Kremlin, voilà qu'il provoque un schisme d'importance que personne ne peut sous-estimer.

Dès lors, il rentre dans le jeu des U.S.A. au même titre que Franco. Et il est remarquable que les accords qui viennent d'être scellés entre Tito et Truman au sujet de l'aviation, des terrains d'atterrissage et des livraisons de matériaux stratégiques coïncident avec la victoire de Mao Tsé Tung. Ce dernier ne pourrait-il être tenté par de si généreuses offrandes ?

Mais à propos, que devient dans tout cela la volonté des « occidentaux » de sauvegarder la liberté des peuples ? S'est-on inquiété outre-Atlantique des conceptions socialistes de Tito ? Le communisme est-il indépendant du Kremlin aurait-il changé de visage ?

Assurément il au peuple une existence conforme à la dignité humaine ? Se serait-il débarrassé de sa structure policière, militariste, étatique ? Et le fascisme de Franco, quelle transformation a-t-il subi depuis que Hitler est mort ?

Laissons cela. C'est un jeu trop facile, trop désespérant. Les pires tourbes, les dictateurs les plus féroces sont regus à bras ouverts par ceux-là mêmes qui se posent en champions de la liberté. Une seule chose aujourd'hui compte : la lutte pour les zones d'influence que soutiennent les impérialismes affrontés. Et les peuples n'ont qu'à se taire et obéir. Leur destin se trouve entre les mains d'une poignée de malfaiteurs. Jean CLARI.



## LES RÉFLEXES DU PASSANT



1950

En journaliste honnête et soucieux d'informer au mieux ses lecteurs, non seulement sur le passé, mais aussi sur l'avenir, j'ai consulté ma pythionne habituelle sur les événements que nous réserve 1950.

Tout d'abord, me dit-elle, 1950 se place sous le signe de la moitié ou, si vous préférez, du demi-siècle. La vie sociale, alimentaire et budgétaire se ressentira de cette circonstance particulière. Le Gouvernement, par exemple, ne prendra que des demi-mesures, le franc sera à moitié mort avant la fin de l'année et les économiquement faibles également. Les élections se feront sous le signe infidèle mi-raisin.

et une bonne moitié des électeurs se rendront aux urnes, afin de créer cette fameuse majorité toujours à demi hésitante. Afin de simplifier les choses, nous conserverons deux budgets, ou plutôt un seul, mais coupé en deux : l'ordinaire et l'extraordinaire. Il sera, l'un et l'autre, en demi-équilibre.

Naturellement, le demi-Dieu de Moscou continuera à diriger fermement son demi-monde, d'où seront employablement écartés les demi-sels et autres hésitants. A propos de demi-monde, notons que Cécile Sorel, décidément entre deux âges, se fera remonter la peau du cou, si bien qu'elle aura de la barbe au menton. A la S.N.C.F., on accordera à tout le monde le demi-tarif multiplié par quatre. Les députés ne pourront bénéficier de cette mesure de faveur, ainsi que le ministre et les généraux.

En gynécologie, on assistera à d'innombrables naissances de demi-frères et les divorces seront nombreux. Cependant, le ménage à deux conservera sa vogue.

Enfin, les unijambistes seront rois, ainsi que tout ce qui boite, et il nous faudra attendre l'an deux mille pour retrouver notre équilibre.

OLIVE.

## HISTOIRE de l'ANARCHIE

(Suite de la première page)

Aujourd'hui, nous sommes en face du travail accompli, du moins partiellement puisqu'il s'agit du premier tome, l'Anarchie ayant refusé à ses historiens de se laisser enfermer dans un seul volume. Mais cela nous suffit pour exprimer une opinion sur l'esprit général, le point de vue où se sont placés les auteurs, leur système de travail, l'érudition, le style.

Disons d'abord qu'il s'agit bien d'un travail d'historien, c'est-à-dire qu'à aucun moment les auteurs ne laissent passer un jugement de valeur. Que pensent-ils finalement de l'Anarchie, on est assez en peine de le savoir. Et c'est tellement mieux ainsi, le pire danger pour nous pouvait se trouver aussi bien dans une apologie que dans une étude du genre de celle que nous avons été obligés de démolir récemment. Cependant, ajoutons qu'il semble que les auteurs n'aient pu se défendre d'une sympathie — au moins sur le plan humain — pour les anarchistes : au fond, ne suffit-il pas qu'on veuille connaître sérieusement l'anarchisme et son histoire pour qu'on se sente pris de sympathie ?

Et, entre objectif, c'était, à coup sûr, nous être favorable.

C'est un des principaux mérites de l'œuvre de Sergent et Harmel de servir l'Anarchie, sans l'avoir cherché, simplement par le sérieux et l'impartialité.

\*

L'Anarchie a été, depuis trois quarts de siècle, l'objet d'études nombreuses, qui se voulaient objectives. Mais jamais encore son développement historique n'a été, en France, l'objet d'une analyse d'ensemble, d'une œuvre ayant l'ampleur que commande un pareil sujet. On a fait, à l'envie, l'histoire du socialisme, du syndicalisme, du communisme. Voici enfin, au vrai sens des termes, une Histoire de l'Anarchie.

Et nous pensons à la surprise du lecteur cultivé, qui croit bien connaître l'histoire sociale, disons l'histoire tout court, et qui va voir surgir cet énorme pan qui manquait dans sa construction. Nous-mêmes, il faut l'avouer, qui connaissions les grandes lignes de l'histoire anarchiste (je parle pour les plus instruits des militants), nous restons étonnés devant l'importance et la richesse de cette tradition dont nous sommes les actuels dépositaires. Beaucoup d'entre nous, qui ressemblaient à M. Jourdain faisant de la prose sans le savoir, vont découvrir que l'Anarchie est décidément une très grande chose, que ses éclipses, toutes relatives d'ailleurs, n'ont été que des accidents sans importance par rapport à la durée historique. Ils puiseront sans doute dans cette constatation une nouvelle source d'énergie.

\*

Ayant donné un aperçu de l'importance de l'ouvrage, nous essaierons maintenant d'en faire une analyse rapide.

Ce premier volume porte sur une période longue de plus d'un siècle qui va du 18<sup>e</sup> aux lendemains de la Commune, très exactement à 1878, date du dernier Congrès de la Première Internationale. Il traite successivement de ce qu'on pourrait appeler les préliminaires de l'anarchisme au 18<sup>e</sup> siècle et sous la Révolution de 1789 en France et en Angleterre, de l'anarchisme durant la période qui culmine avec la Révolution de 1848, et enfin de l'anarchisme dans la Première Internationale. Ainsi chaque partie est composée — un peu artificiellement peut-être — autour d'un

large déferlement révolutionnaire : 1793, 1848, 1871.

Les difficultés les plus grandes auxquelles se heurtaient les auteurs d'un tel ouvrage, sont à coup sûr la composition, la mise en œuvre. La matière en effet n'est pas seulement énorme, elle est diverse, elle est multiple. L'idée anarchiste n'a jamais été un dogme, le mouvement anarchiste une organisation monolithique, que les anarchistes des soldats aux ordres d'un comité. Pendant toute la période décrite, l'anarchisme est en formation — il l'est encore ! — il se cherche et ne trouve que fort tard des formules non pas définitives mais bien définies (une idée qui reste vivante, qui continue d'évoluer ne saurait s'exprimer en des formules définitives). D'autre part, les hommes qui créent ou qui représentent cette idée, ont tous leur tempérament particulier, un tempérament souvent tumultueux — qu'on songe seulement à Proudhon et à Bakounine — qui les emporte à chaque instant hors des sentiers battus. Et il fallait pourtant réunir tout cela, ordonner ce chaos, retrouver sous le désordre apparent des faits leur unité profonde, sans rien retrancher, sans rien couper de ce qui fut la vie.

Harmel et Sergent y sont parvenus en usant d'une méthode diverse et souple qu'on pourrait dire symphonique : ils ont fait leur place à l'idée et à la logique interne, ils l'ont faite aux individualités créatrices et ils l'ont faite enfin au milieu, aux influences que les génies les plus originaux, fussent-ils anarchistes, reçoivent toujours du monde qui les environne.

La place des hommes d'abord. Comment n'aurait-elle pas été considérable dans un livre qui retrace l'histoire de l'anarchie ? L'évolution des sociétés comme celle des idées doit infiniment plus d'ailleurs aux individus que les historiens élevés à l'école du marxisme (ils sont légion, jusque dans les universités) voudraient nous le faire croire. Le milieu n'explique pas tout et la pression des faits ne décide pas souverainement de nos convictions. Ce qui les détermine lorsqu'elles ont quelque chose de personnel, lorsqu'elles sont véritablement une acquisition de l'individu, c'est non seulement le milieu mais la poussée intérieure à l'individu. En vérité, individu et milieu sont indissociables, tendances internes et milieu se conditionnent mutuellement.

Chaque homme est le théâtre d'un drame, et c'est ce drame que les auteurs essaient de restituer chez Bakounine, chez Proudhon, chez Stirner, chez Godwin, chez de moins illustres aussi comme le curé Meslier, comme Jacques Roux, comme Cœurderoy.

Ces analyses ont nécessairement quelque chose d'hypothétique. On ne peut jamais pénétrer le secret des âmes. C'est vrai des vivants, des hommes que nous connaissons le plus familièrement. La difficulté est plus grande encore lorsqu'il faut juger après coup, sur des documents toujours fragmentaires.

Que sait-on par exemple du curé Meslier ou de Jacques Roux ? A peu près rien. Et il faut admirer la subtilité et l'habileté des auteurs qui avec des mièvreries échappées au grand nettoyage de l'histoire ont réussi à nous présenter de façon plausible l'évolution des sentiments qui conduisit deux prêtres à se faire des précurseurs de l'anarchisme.

Est-ce à dire qu'il faille toujours souscrire à des interprétations qui d'ailleurs nous sont honnêtement présentées comme des hypothèses ? Faut-il croire par exemple que le démon de la révolte qui poussait Bakounine soit parent de son amour, d'ailleurs platonique, pour ses sœurs ? Les lois, les mœurs s'opposaient à cet amour et cette contrariété profonde aurait alimenté inconsciemment la haine du grand anarchiste contre les lois, les mœurs, l'ordre établi ? C'est sans doute simplifier un peu. Mais cela reste du domaine de la discussion et cela donne au livre une vie intense, la richesse d'un roman psychologique, au point que l'on regrette que le même soin n'ait pas été apporté à l'étude de Guillaume de Casterio, de Malatesta, de quelques autres. Peut-être une place leur sera-t-elle réservée dans le prochain volume où on les verra reparaitre. Espérons qu'ils y seront peints en pied comme leurs aînés et maîtres. Nous sommes mis en appétit et de simples esquisses ne sauraient nous suffire.

Même richesse et même originalité dans l'étude des influences du milieu. Pour les auteurs, l'anarchie est populaire, plus que prolétarienne, elle a recruté ses troupes parmi les artisans plus que chez les ouvriers de la grande industrie. C'est très discutabile si l'on pense à la Catalogne, aux Broutchoutistes, à l'Argentine, à l'Italie. Il y a dans les propos des auteurs un grain de paradoxe. Mais leur affirmation est beaucoup plus

exacte lorsqu'ils mettent en relief les origines paysannes de l'anarchisme, en particulier en Russie. En France même, l'anarchisme apparaît originellement comme une réaction très saine et vigoureuse des anciennes communautés paysannes contre le droit romain, les empiétements de l'Etat jacobin. Kropotkine n'attachait-il pas la plus haute importance aux mouvements paysans du temps de la Révolution française ? De même Bakounine s'est réclamé des grandes révoltes paysannes russes, celle de Stenka Razine et celle de Pougatcheff. Et les tentatives d'action directe de Cafiero et Malatesta dans la province de Bénévent eurent pour théâtre des villages paysans.

Certes, nos auteurs ont pris grand soin de le marquer, l'anarchisme a pris une forme doctrinale dans les villes, il a touché les ouvriers. Mais il nous semble qu'ils se laissent quelque peu entraîner par leur hypothèse lorsqu'ils donnent à penser que l'anarchie est contraire à l'esprit du prolétariat des usines, au génie des masses ouvrières. Proudhon l'a pensé, dont les origines furent mi-artisanales, mi-paysannes. Mais il a évolué sur ce point et il a parlé au moment de mourir de la « capacité politique des classes ouvrières » (c'est le titre de son dernier ouvrage).

Ce qu'il faut retenir en tout cas de cette thèse, c'est que l'anarchisme, contrairement au communisme de Marx, ne découle pas du capitalisme. Le prolétaire conçu par Marx est un produit du capitalisme au même titre que le patron.

En revanche, l'anarchisme, paysan, artisan, ouvrier, existe avant l'apparition du capitalisme proprement dit, il est anarchiste sans être forcément intégré au capitalisme. S'il se révolte, c'est parce qu'il rejette le système qui veut lui enlever sa dignité d'homme et celles de ses libertés naturelles qu'il a pu conserver. Il sera anticapitaliste parce que le capitalisme sera une des formes, une des plus hideuses, de l'oppression.

Reste la vie de l'idée. Car les idées vivent, ont leur logique intérieure, leur mouvement propre. Elles rebondissent de cerveau en cerveau et d'un événement à l'autre, s'enrichissant à chaque étape, se transformant du moins. Ce qui s'y ajoute est neuf, original, et porte la marque d'un milieu et d'un homme tout en découlant de l'idée même.

Au 18<sup>e</sup> siècle, l'anarchie demeure une idée imprécise, une révolte presque instinctive contre l'Etat dont le pouvoir se précise et s'alourdit. Cela est si vrai que sous la Révolution, avec les Enragés, l'action anarchiste aboutit à renforcer la puissance étatique. C'est la pression des foules poussées par Jacques Roux et ses amis qui porte la responsabilité de la Terreur, du maximum, du gouvernement révolutionnaire. Sergent et Harmel ont souligné avec finesse cette contradiction, en même temps qu'ils l'expliquent. Et ils ont eu le mérite de mettre en lumière un texte à peu près inconnu de Varlet, intitulé « l'Explosion », qui contient une formule où se condense la leçon que l'anarchisme doit tirer de l'expérience de 1793.

La semence ainsi jetée, l'idée va croître et l'on en trouvera dans le livre les étapes principales. Proudhon, fait décisif, donne à l'idée un nom : c'est lui qui l'appelle anarchie. En même temps, il l'oriente de façon durable vers les problèmes économiques et sociaux. Stirner, à la même époque, jette les fondements de l'individualisme. Des le début, les deux courants coexistent, continueront à se côtoyer sans s'opposer toujours mais souvent sans se fondre.

Une nouvelle étape est franchie avec l'Internationale. L'anarchisme tend à devenir un mouvement, à animer une organisation. Elle est confrontée directement au problème ouvrier. Elle se convertit à la violence révolutionnaire, sous l'influence de Bakounine, en dehors des proudhoniens, en partie contre eux.

Enfin, et c'est la dernière étape, dans les dernières années de la Première Internationale, l'idée anarchiste s'enrichit de notions essentielles. C'est une grande promotion doctrinale : l'idée de commune, celle de la propagande par le fait, de l'action directe, celle enfin de la communauté, des moyens de production puis de la totalité des biens.

On voit quelle richesse renferme l'Histoire de l'Anarchie qui nous est aujourd'hui offerte. Encore n'avons-nous pas relevé dans le détail ce qu'elle apporte de nouveau ce livre ni ce qu'il ramène au jour.

Et tout est écrit dans un style d'une étonnante richesse, d'une mobilité extraordinaire qui rendent parfaitement les mouvements de l'idée et le tumulte intérieur des hommes.

La précision, l'attrait, le mouvement, la vie, sont les qualités essentielles du style de ce livre qui se lit comme un roman passionnant malgré sa riche érudition, ses références et ses notes.

Souhaitons que le second volume soit de la même tenue. Son ton et son allure seront sans doute différents, car la période qu'il doit traiter n'a plus le même caractère, mais il serait nécessaire qu'il ne nous déçoive pas après une si belle réussite. Nous sommes d'ailleurs à demi-rassurés après la lecture d'extraits sur Ravachol et le terrorisme que nous avons publié récemment.

L'éditeur n'a pas traité l'Anarchisme en parent pauvre et nous le remercions de son travail. Les illustrations, bien choisies et parfois originales, viennent éclairer le texte. Le prix assez élevé nuira peut-être à une large diffusion mais il s'agit d'une œuvre capitale et un militant révolutionnaire se privera de livres de seconde importance mais vaudra connaître bien l'histoire de son mouvement.

Nous sommes d'ailleurs persuadés du succès de ce livre, non seulement auprès de nos camarades, mais auprès du public sérieux, et nous espérons que le second volume ne tardera pas trop afin que nous puissions juger de l'ensemble.

## L'Italie et la question agraire

L'AGITATION paysanne en Italie s'intègre dans le système de propriété foncière. C'est ce qui lui donne son caractère de permanence.

Aucun gouvernement italien, monarchique, fasciste, républicain, n'a pu donner une solution à la question agraire.

Au surplus, dans les périodes d'effervescence, les projets compliqués devenaient des décrets ambigus qui n'apportaient que de superficiels remèdes.

Les latifonds étaient fragmentés et donnés aux paysans pour calmer leur faim de terre, mais les gros bonnets s'arrangeaient pour conserver les meilleurs.

Les terres infectées de malaria, marécageuses ou granitiques étaient octroyées aux paysans moyennant redevances et impositions et le cercle vicieux se refermait sur la misère du paysan italien.

Pas ou peu d'argent, comment acheter les semences, les engrais, l'outillage ?

L'usure guettait le paysan et l'endettement progressif lui était son bien pour le mettre sous la dépendance des prêteurs.

La terre appauvrie par la culture extensive, dans les latifonds en particulier, a besoin de soins, de fumures, que seule la culture intensive peut fournir. Et cela suppose une œuvre de longue haleine et une transformation du Droit de propriété.

La propriété privée est en Italie de loin la plus importante. Sur 31 millions d'hectares, 4 seulement ne sont pas en propriété privée. Ces 4 millions d'hectares font partie des domaines communaux.

Les grands domaines ont été fractionnés à plusieurs reprises mais ils se reforment toujours au bout d'un certain temps en latifonds. Le petit paysan, désargenté, endetté, ne résiste pas au désir de vendre sa terre pour payer ce qu'il doit et manger. Il ne peut attendre. Ce n'est pas l'avenir qui compte, mais le présent.

Fontana fit une enquête au début du XX<sup>e</sup> siècle dans douze circonscriptions de l'Italie. Il releva 5 millions

de propriétaires dont un peu plus de 3 millions possédaient un hectare.

Certes, la propriété collective subsiste encore, et ce pour trois raisons.

Une raison d'ordre économique justifiée par l'existence de la culture extensive. Une raison d'ordre social : Les populations frappées par la paupérisation se groupent près d'un latifond presque inculte pour mieux résister à leur pénible sort.

Une raison psychologique : esprit d'association chez les ruraux, en particulier dans le Nord.

Comment le paysan pourrait-il tirer de la terre la subsistance familiale lorsque la commune, l'Etat, l'usurier, par leurs exigences, obligent ce dernier à donner pour une bouchée de pain son bien aux spéculateurs ? Et de ce fait le poussent à se trouver plus pauvre et plus abandonné qu'avant ?

Certes, des usages publics garantissent à la population un minimum de droit à la vie.

Droit de pâture, coupe de bois pour les besoins familiaux.

Et c'est précisément la perte des usages et droits divers venant de la routine communale qui dressa dans des jacqueries sanglantes les petits contre les gros protégés par l'Etat.

En Italie Centrale (Marches, Ombrie, Latium) la propriété collective existe sous diverses appellations : « Comunanza », « Università ». L'Università comprend 12 familles et les produits de la culture sont divisés en 12 parts.

Les paysans italiens sont victimes de deux fléaux : la malaria et l'analphabétisme. En 1932, sur 1.000 décès, 5 étaient imputables à la malaria. Le nombre des malades est très élevé dans les régions marécageuses du Midi et des Pouilles.

Le nombre d'illettrés atteint le taux de 48 % en Calabre. Inutile de souligner l'influence de la religion parmi ce prolétariat ignorant et misérable, vulnérable pourtant au mot de « Révolution ».

Les familles agricoles sont en moyenne de cinq membres et l'on compte, malgré les ravages de la mortalité, un excédent de naissances.

Dans les villes, c'est le phénomène

inverse qui se produit. A Turin, Bologne, Florence, Trieste, on compte un excédent de décès sur les naissances.

Un philosophe disait du prolétaire « c'est celui qui est mal logé ». En Italie, cette définition est correcte.

Les 20 % des maisons rurales sont à démolir.

La poussée vers les villes, l'émigration, dépeuplent les campagnes où la misère est trop grande. Cette poussée, accrue par la croissance de la population de 400.000 unités par an, accentue le rythme de l'industrialisation et, sous les régimes autoritaires, pousse aux guerres coloniales.

Comment nourrir 43 millions d'habitants avec une agriculture découragée par la mauvaise répartition des terres et par le droit de maintenir de grandes terres en friche ?

L'Italie produit 40 millions de quintaux de blé et les besoins en absorberaient facilement 70 à 80.

La fertilité des terres italiennes n'est qu'une légende. Sol granitique de la Toscane, de la Calabre, de la Sicile, de la Sardaigne, sols calcaires de l'Apennin central et méridional, sols perméables, arides et avariés pour les plantes.

Sols sablonneux, riches en graviers, comme dans la plaine du Po.

Et c'est là que doit intervenir l'activité de l'homme sur la Nature marâtre.

C'est à l'irrigation, au drainage, au colmatage que les centres agricoles de Bologne, de Ferrare, de Lombardie, doivent assurer les vivres des populations locales.

Le remède de l'agriculture italienne ne peut être que dans les coopératives agricoles collectives et familiales, avec une direction éclairée, des capitaux et une main-d'œuvre qualifiée.

Des territoires improductifs et malsains doivent être mis en état de culture, des habitations doivent être construites pour loger les familles de paysans. Il faut de l'outillage pour travailler et de l'argent pour acheter le matériel et les semences. Autant de problèmes qui, avec ou sans intervention, se résoudreont lentement.

ZINOPOULOS.

## MARSEILLE

**Camarades Marseillais, réservez votre matinée du dimanche 22 janvier 1950, pour notre grand meeting en faveur de la Paix, organisé avec le concours des Citoyens du Monde, du M. F. A. et de la Confédération Générale Pacifiste.**

**Libertaires, amis, sympathisants, réservez votre soirée du 28 janvier 1950 pour la grande fête que nous donnerons aux Salons Longchamp, 33, boulevard Longchamp, en faveur du « Libertaire ». Des concours exceptionnels nous sont assurés. Dans les prochains numéros de notre journal, nous vous donnerons des détails.**

## FEDERATION ANARCHISTE

## La Vie des Groupes

**1<sup>re</sup> REGION**  
Service de librairie chez Laureys Georges, 80, rue François-Ferré, à Fives-Lille (Nord).

## ROUBAIX

Le groupe présentera à la Région, un rapport sur l'activité des anarchistes face au problème Paix-Guerre, que chacun apporte ses suggestions.

2<sup>e</sup> REGION

**Le Conseil régional aura lieu le dimanche 15 janvier, à 15 h. précises, Café du Pavillon, 65, boulevard de la Villette (métro Belleville ou Colonel-Fabien).**

**Le Trait-d'Union parviendra en temps utile.**

LE SECRETAIRE.

**PARIS VI<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> (Sacco-Vanzetti).** — Prochaine réunion des militants, vendredi 30 décembre, à 20 h. 45 aux Sociétés Savantes. Ordre du jour très important, présence indispensable.

**PARIS XV<sup>e</sup>.** — Le groupe se réunit les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> jeudis de chaque mois salle du P.S., 31, rue du Général-Beuret (métro : Vaugirard).

**PARIS-EST.** — Réunion le jeudi 29 décembre 1949 à 21 heures, 12, bd Beaumarchais. Métro : Bastille. Présence indispensable.

**COURBEVOIE.** 38, rue de Matz, réunion du groupe tous les 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> lundis du mois. Les réunions sont ouvertes aux sympathisants.

## SAINT-DENIS

— Réunion du groupe mardi 3 janvier, à 20 h. 30, 7, rue Jeannot, près du théâtre.

3<sup>e</sup> REGION

Les groupes et individus de la 3<sup>e</sup> région sont priés de passer leur commande de matériel F. A. (cartes et timbres 1950) au camarade Mazeau, 2, impasse de la Lune, Strasbourg.

**4<sup>e</sup> REGION**  
**LORIENT.** — A dater de ce jour, le groupe tiendra ses permanences les premiers et troisièmes jeudis du mois, de 18 h. 45 à 19 h. 30, café Bozec, quai des Indes.

**5<sup>e</sup> REGION**  
**GRENOBLE.** — Le groupe libertaire se réunit tous les deuxième et quatrième jeudis de chaque mois, à 20 h. 30 au Bar de l'Expo, 4, rue de Strasbourg, Grenoble. Pour toutes les correspondances s'adresser chez le camarade Bessard R., 3, rue Bayard.

**11<sup>e</sup> REGION**  
**NARBONNE.** — Réunion de fin d'année, samedi 31 décembre, à 21 h. Ordre du jour : 1<sup>o</sup> Organisation de la Conférence Zino poulos ; 2<sup>o</sup> Le Soutien du « Libertaire » ; Présence indispensable de tous les camarades.

**12<sup>e</sup> REGION**  
**MARSEILLE**

Groupe du Centre. — Réunion tous les mardis à 19 heures très précises. — De 19 h. à 19 h. 45 : Administration ; de 19 h. 45 à 20 h. 30 : Discussion sur les points du Congrès de 1950.

Librairie. — Permanence tous les mardis à 19 heures.

## GALA ANNUEL EN FAVEUR DE "DEFENSE DE L'HOMME"

A Pleyel, 252, faubourg St-Honoré (métro : Ternes et Etoile).  
VENDREDI 30 DECEMBRE, A 20 H. 30

## UN PROGRAMME EXCEPTIONNEL

avec  
Gérard Philipe, le talentueux comédien ; Solange Schwartz, danseuse étoile de l'Opéra ; Les Deux Orosio, virtuoses accordéonistes ; Hélène Sully, dans les œuvres de Raymond Azo ; Jean Lambert, vedette de la chanson.

**QUINZE MINUTES EN ESPAGNE**  
Présentées par Jeanne Dumaine, avec Juanita Pérez, des principaux théâtres espagnols et son élève prodige Lolita Sanchez.

Vaucaire, dans les œuvres Prévert ; Raymond Souplex, du Caveau de la République ; Geneviève Bauduin, dans son répertoire de bel canto ; Jean Marsac, de la Lune Roussel ; Ginette Guillaumat, Grand Prix du disque ; Frelch, la célèbre chanteuse réaliste.

Au piano d'accompagnement : Jacqueline Bruyne. — Présentation du spectacle : Jackie Charles. Régisseur de scène : Robert François.

Ouverture des portes et des guichets à 20 h. 30. — Prix unique des places : 200 fr. — Location, dès maintenant, salle Pleyel, mais on peut retirer ses cartes au Libertaire tous les jours, sauf le dimanche.

## Conférences - Débats

**3<sup>e</sup> REGION**  
**Rombas Clouange.** — Mercredi, 4 janvier 1950, à 20 h. 30, Café d'Alsace, 35, rue Wilson, à Clouange. La P.A. face à la situation actuelle.

**4<sup>e</sup> REGION**  
**NANTES.**  
Le Transformisme, par un camarade du groupe, samedi 31 décembre, à 19 heures, 33, rue Jean-Jaures.

**12<sup>e</sup> REGION**  
**MARSEILLE.**

Mardi 11 janvier, à 19 heures, Salon Gaby, rue d'Aubagne, 127. « Reprise des conférences-débats qui avaient lieu précédemment au Bar Artistic ». Invitation est faite à tous les libertaires et sympathisants, ainsi qu'à tous ceux qui s'intéressent aux questions sociales.

## RÉUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

**10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> REGIONS**  
**CONFÉRENCES**  
**Tournée Z. ZINOPOULOS**  
**« De l'asservissement à la destruction des peuples »**

**Carmaux**

Dimanche 8 janvier, à 9 h. 30

Salle de l'annexe, Hôtel Freyssinet

**Toulouse**

Lundi 9 janvier, à 21 heures

Maison des Syndicats C. N. T., Cours Dillon

**Tarbes**

Mardi 10 janvier, à 21 heures

Salle de réunions de la mairie

**Mazamet**

Mercredi 11 janvier, à 20 heures

(Voir affiches locales pour la salle)

**Narbonne**

Jeudi 12 janvier, à 21 heures

Salle du Café Montmorancy

**Perpignan**

Vendredi 13 janvier, à 20 heures

Salle Arago

**Béziers**

Samedi 14 janvier, à 21 heures

Maison du Peuple



PARIS

# Le Congrès Anarchiste International

11-19 Novembre 1949

## DECLARATION DE PRINCIPES

## Ce que fut le Congrès

EN septembre 1872, les sections anti-autoritaires espagnole, italienne, française, jurassienne et nord-américaine, qui constituaient la majorité effective de la première internationale, déclaraient, au Congrès de St-Imier, que « les aspirations du prolétariat ne peuvent avoir d'autre objet que l'établissement d'une organisation et d'une fédération économique absolument libres, fondées sur le travail et l'égalité de tous, absolument indépendantes de tout gouvernement politique, et que cette organisation et cette fédération ne peuvent être que le résultat de l'action spontanée du prolétariat lui-même, des corps de métiers et des communes autonomes. »

Soixante-dix-sept ans d'expériences historiques au cours desquelles d'autres Congrès et toute la propagande anarchiste socialiste a répété inlassablement ces mêmes principes ont prouvé la justesse des principes fondamentaux, que des penseurs anarchistes avaient du reste préalablement formulés. Mais à mesure que se sont déroulées les cinq premières décades de ce siècle la solution socialiste, fédéraliste et anti-autoritaire du problème social préconisé par l'anarchisme est devenue une nécessité de plus en plus impérieuse. Le système capitaliste libéral a fait faillite. Il a fallu des crises économiques terribles pour que l'opinion publique admette cette vérité que bien peu de gens discutent aujourd'hui. L'exploitation pour le profit individuel de la terre, du sous-sol, de l'usine, des moyens de transport, de tous les moyens de production, d'échange est en telle contradiction avec les besoins de la société que l'humanité désire presque universellement une organisation de l'économie sur des bases collectives et dans des buts de satisfaction collectives.

Cela a conduit de nombreux pays aux essais d'économie dirigée réalisés par les gouvernements d'origine marxiste. Mais ce « socialisme d'Etat » ne résoud pas les problèmes économiques et financiers, n'améliore pas les conditions des masses travailleuses. En échange, ils renforcent le pouvoir de l'Etat et ajoutent aux maux déjà connus du capitalisme ceux qui surgissent d'une bureaucratie parasitaire insatiable, de la limitation des droits individuels et du monopole du pouvoir qui réprime et étouffe le droit des travailleurs à la défense de leurs intérêts.

D'autre part, l'expérience de la révolution russe monstrueusement déviée par la dictature bolcheviste qui a créé une nouvelle caste privilégiée d'exploiteurs et d'opresseurs soutenus par la terreur policière, confirme pratiquement la position anarchiste pour qui l'Etat ne peut servir d'instrument de libération ni par conséquent instaurer le véritable socialisme, la société sans classe et sans oppression.

Le socialisme sans liberté n'est pas le socialisme : toute forme d'Etat tend à se développer, elle crée de nouveaux privilèges ou étouffe ceux déjà existants et établit de ce fait un cercle vicieux qui ne peut se briser que par la disparition de l'Etat lui-même.

Nous ne pouvons que répéter ce que nous avons toujours répété : seule la liberté conduit à la liberté. Ce n'est qu'en dehors de tout Etat, de toute forme de gouvernement, de toute institution autoritaire, par sa création propre d'une société nouvelle, que le prolétariat se libérera de toute exploitation économique et politique.

L'expérience de la révolution espagnole a prouvé la capacité constructive et créatrice des organisations de production, de distribution, de transports, de salubrité, d'éducation, etc., constituées par les travailleurs manuels et intellectuels, industriels et paysans en marge de l'Etat et par l'application des principes libertaires.

Cette révolution a donné des exemples impérissables pour les futures révolutions sociales. Elle a démontré que le véritable fédéralisme, garantie de liberté dans les rapports entre les individus, les groupes et les peuples, ne peut être que l'œuvre d'une organisation fonctionnant de bas en haut, dans les associations de producteurs et de consommateurs.

Devant ces constatations, devant la menace de totalitarisme étatique et d'extermination totalitaire que la menace d'une troisième guerre mondiale fait peser sur le monde, devant l'emploi des progrès prodigieux de la science et de la technique, qui, pouvant être des moyens puissants de bien-être collectif et de libération économique des peuples, ont créé et créent des états

épouvantables et des perspectives d'anéantissement.

Le Congrès anarchiste international déclare :

1) Qu'il correspond à l'anarchisme, comme force historique anti-autoritaire et constructive de revendiquer et de stimuler toute lutte pour la liberté en montrant aux peuples les solutions effectives de socialisme humaniste intégral et libertaire ;

2) Que les problèmes sociaux qui pèsent sur le monde ne peuvent trouver de solutions que dans la profonde transformation des rap-

ports humains de caractère économique, politique et moral, qui supprime les privilèges et qui garantira le même droit à la vie pour tous les individus dans une société dont le fondement sera la liberté dans la solidarité ;

3) Que cette profonde transformation devra être réalisée par l'ensemble des masses laborieuses et opprimées dont l'insurrection pour l'expropriation des capitalistes et la suppression de l'Etat, n'implique pas l'abandon des fonctions vitales pour la collectivité ; que, bien au contraire, ces fonctions : ravitaille-

ment de la population, continuité de la production, défense de la révolution, devront être assurés par les syndicats, les coopératives, les communes et les organismes spéciaux par eux créés et dirigés ;

4) Le C. A. I. fait un appel à tous les hommes, à toutes les femmes qui veulent en finir avec l'éternelle tragédie qui pèse sur la société de notre temps en leur demandant d'opposer à la guerre, à l'exploitation et à la servitude, la paix, la liberté, la justice et le bonheur dans un monde socialiste et libertaire.

PREPARE par la Conférence Européenne de mai 1948, le Congrès Anarchiste International vient de terminer ses travaux. Affirmant la vitalité et la permanence de l'anarchisme, les délégués de plus d'une vingtaine de pays, réunis à Paris ont travaillé une dizaine de jours. Vingt-quatre séances furent nécessaires pour venir à bout de l'ordre du jour particulièrement chargé dressé par la Commission des Relations Internationales Anarchistes.

Les premières séances se déroulèrent dans une atmosphère particulièrement chaleureuse et furent consacrées aux rapports des délégations.

Certains comptes rendus frappèrent particulièrement les esprits : celui de la Fédération Anarchiste Koréenne qui vient de réduire à 3.000 le nombre de ses militants et qui guide ou influence directement une masse de 600.000 Coréens. Résultat d'autant plus remarquable que ce pays en état de guerre permanent sort de la longue et terrible occupation japonaise.

— Rapports des délégués d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud, pays, aux possibilités immenses pour notre propagande, dans une partie desquels subsiste encore l'esclavage, un esclavage avec punition corporelle des indiens « fautifs » et exécution sur place des fugitifs.

— Rapports poignants des délégués des mouvements qui sont directement aux prises avec le fascisme, que ce soit en Espagne ou derrière le rideau de fer, et qui, chaque jour paient un lourd tribut de chair et de sang à notre idéal commun.

— Rapports de ceux qui sortent d'une longue période de clandestinité comme nos camarades de la F.A. Italienne qui perdent tant de leurs dans la lutte contre le fascisme.

— Rapports des délégués de pays où, comme en Allemagne, en Autriche ou au Japon, le mouvement anarchiste entièrement et impitoyablement écrasé, renait et s'organise seulement depuis la fin de la guerre.

Tous ces comptes rendus de notre action sur les cinq continents permettent une vue d'ensemble précise de la situation et de l'activité internationale anarchiste d'où se dégage l'assurance que notre mouvement se développe constamment et que partout, qu'ils soient jaunes, rouges, noirs ou blancs, les hommes aspirent consciemment ou inconsciemment à l'idéal libertaire que leur révéle des hommes de toutes races et de tous pays animés d'une même foi.

Le Congrès réserva plusieurs séances à la solidarité, tant le problème de l'entraide internationale tient une place importante dans les préoccupations de tous les anarchistes.

A la solidarité succéda la propagande et ses aspects les plus divers. La lutte dans le peuple, avec le peuple, doit rester l'essentiel de notre action. Afin de donner conscience aux hommes de leur besoin ardent de liberté, l'éducation libre, les communautés, les coopératives, et tous les moyens de développer dans le monde nos conceptions fédéralistes et libertaires furent étudiées.

Le Congrès se pencha longuement sur les grands problèmes mondiaux et constata entre autres, l'impossibilité d'une paix universelle réelle reposant sur une prétendue union entre les Etats (O.N.U., Fédération Européenne, etc.) et non sur l'union des peuples eux-mêmes.

Le problème de la guerre fut particulièrement examiné et un passage de la résolution finale du Congrès résuma parfaitement les débats : Les Anarchistes doivent éviter toute confusion et se déclarer contre toute guerre même si elle prétend être une lutte démocratique contre le totalitarisme. Ce qui ne les empêche pas, dans le cas d'un conflit, de continuer leur lutte autonome, sans compromis, par des méthodes libertaires contre toutes les formes d'oppression. Ensuite, de l'étude des positions de l'anarchisme vis-à-vis des mouvements politiques, syndicaux ou affinitaires et d'une vaste confrontation d'idées, d'expériences, de résultats, il ressortit que seul l'anarchisme apporte une solution valable aux problèmes qui angoissent l'humanité : autoritarisme, guerre, misère, que seul le fédéralisme libertaire peut donner aux hommes la liberté et la paix.

Avant de se séparer, les délégués apportèrent de sérieuses modifications à l'organisation matérielle de l'Internationale Anarchiste. Un organisme de liaison plus efficace fut créé. Les liens fraternels qui unissent tous les mouvements, toutes les fédérations dans le sein de l'Internationale en sortent renforcés et notre action sera plus efficace grâce à une meilleure coordination de tous les efforts.

Nous pouvons conclure en disant que, après une analyse approfondie des faits et une auto-critique sans indulgence, les travaux de ce congrès caractérisés par un meilleur sens des réalités, par la portée pratique des résolutions adoptées, par un sérieux pas en avant vers des méthodes d'organisation plus efficaces sont le garant de la permanence de l'Internationale Anarchiste et nous donnent l'assurance que l'anarchisme étendra considérablement son influence dans les années à venir.

Maintenant, c'est à nous tous, militants anarchistes et hommes libres, de tous les pays du monde de répondre à l'appel lancé par le Congrès Anarchiste International en militant ardemment pour mieux répandre notre idéal libertaire grâce aux possibilités nouvelles que nous offre l'INTERNATIONALE ANARCHISTE.

R. CAVAN,  
Secrétaire aux relations  
internationales de la F.A.F.

Nous publierons prochainement diverses motions, ainsi que des informations communiquées par nos camarades de l'étranger, qui n'ont pu trouver place aujourd'hui.

N.D.L.R.

## L'Anarchisme et l'avance marxiste

LES raisons de l'influence prédominante du marxisme au sein des masses ouvrières et même chez de nombreux intellectuels sont, à notre avis, de deux espèces principales : celles qui proviennent de l'anarchisme lui-même et des conditions de son activité, et celles qui proviennent tant du marxisme que des circonstances diverses qui ont aidé à son développement. Pour notre examen et les conclusions que l'on peut en tirer soient plus claires, nous commencerons par l'énumération forcement limitée de ces dernières.

### 1° Coïncidence du caractère autoritaire du marxisme et de l'habitude d'obéissance des masses.

Dès son apparition comme doctrine sociale formulée, le marxisme offre aux masses de résoudre le problème social grâce à l'Etat populaire ou prolétarien ; plus tard, grâce au gouvernement socialiste. Si, individuellement et en de petites collectivités, ceux qui composent les masses se conduisent, sans en avoir conscience, d'une façon libertaire, la responsabilité de l'organisation de l'ensemble de la société les effraie. Individuellement, l'homme, composant de la masse, se considère incapable de cette tâche. Il préfère obéir à ceux qui pensent et organisent pour lui. Cet état d'esprit coïncide avec l'autoritarisme marxiste.

### 2° Tendance au moindre risque et au moindre effort.

La tactique révolutionnaire et d'action directe préconisée par les anarchistes implique des combats, des répressions, des souffrances. La conquête des pouvoirs publics (parlement, municipalités), grâce à laquelle le marxisme, devenu rapidement réformiste, prétendait réaliser le socialisme évitait le danger de ces répressions et de ces souffrances. Il était fatal que cette tactique attirât de plus nombreux partisans.

### 3° Les réalisations positives, quoique déviationnistes, du réformisme.

Il est indiscutable que, dans les pays où la psychologie des masses n'est pas naturellement révolutionnaire, — Europe Centrale et du Nord, Angleterre — des

améliorations ont été apportées à la condition ouvrière. Le « droit ouvrier », la diminution des journées de travail, la semaine anglaise, une plus grande hygiène dans les ateliers, les usines et les mines, les assurances sociales sont des faits qui ont compté pour ceux qui en ont bénéficié. De nombreuses réalisations municipales aussi. Ces faits, particulièrement dans les pays mentionnés, ont été à un degré plus ou moins important, l'œuvre du socialisme réformiste, généralement marxiste, nous excluons l'Angleterre.

Le marxisme réformiste apparaît donc comme un élément de réalisation et de conquête immédiates, quoique limitées.

De plus, par leur activité dans les syndicats, et plus encore dans les coopératives, les marxistes ont renforcé cette œuvre constructive et augmenté l'adhésion des masses qui n'en voyaient pas le caractère déviationniste.

La guerre du Pacifique a mis fin à la cruelle oppression japonaise en Corée. En décembre 1945 la conférence de Moscou dota ce pays d'un gouvernement provisoire accredité auprès de l'U.R.S.S., des U.S.A., de l'Angleterre et de la Chine. Mais l'antagonisme russo-américain et surtout le mouvement d'opposition du peuple coréen (mouvement lancé et soutenu par les anarchistes) furent écho à cette tentative. Une série de conférences russo-américaines en 1946 et 1947 ont permis de résoudre le problème, les Nations Unies, en 1947 autorisant la Corée du Sud à élire un gouvernement autonome.

La Corée du Nord (au-dessus du 38° Nord), dirigée par un gouvernement du type « république populaire » est sous la coupe de la Russie.

En Corée du Sud un gouvernement démocratique dépend évidemment des U.S.A. (soutien économique et militaire). La frontière qui coupe la Corée en

### 4° La multiplicité des tactiques et des mots d'ordre souvent réformistes et révolutionnaires tout à la fois.

Le socialisme français a été, pendant longtemps, composé de plusieurs courants. Les uns révolutionnaires (Guesde, Allemane), les autres réformistes (Comptère, Morel, Jaurès). Cela s'est produit dans presque tous les pays. Cela a aussi fait qu'une grande partie du prolétariat révolutionnaire ait été attiré par les partis marxistes ou y soient restés de bonne foi, sans se rendre compte que le réformisme submergeait la tendance à laquelle elle adhérait.

Un cas plus patent encore fut celui de la fraction bolchevique du parti social-démocrate russe, qui avait cinq députés à la Douma et qui, en même temps, agissait révolutionnairement.

### 5° Le machiavélisme et l'immoralité du marxisme comptent aussi parmi les principaux facteurs de son succès.

Dès la 1<sup>re</sup> Internationale, les procédés les plus malhonnêtes ont été appliqués par Marx et Engels envers la tendance anti-autoritaire et fédéraliste. Campagne de calomnies contre Bakounine, falsification du texte des Statuts, majorité factice au Conseil Fédéral, expulsion par surprise de leurs principaux adversaires de gauche : tout fut mis en œuvre.

Ce machiavélisme initial s'est développé par la suite. C'est grâce à lui que Lénine et ses amis, qui constituaient alors, mais alors seulement, le Parti Communiste, qui s'empara de la direction des Soviets dans les villes princi-

(Suite page 4, 1<sup>re</sup> col.)

## LETRE DE COREE

La guerre du Pacifique a mis fin à la cruelle oppression japonaise en Corée. En décembre 1945 la conférence de Moscou dota ce pays d'un gouvernement provisoire accredité auprès de l'U.R.S.S., des U.S.A., de l'Angleterre et de la Chine. Mais l'antagonisme russo-américain et surtout le mouvement d'opposition du peuple coréen (mouvement lancé et soutenu par les anarchistes) furent écho à cette tentative. Une série de conférences russo-américaines en 1946 et 1947 ont permis de résoudre le problème, les Nations Unies, en 1947 autorisant la Corée du Sud à élire un gouvernement autonome.

La Corée du Nord (au-dessus du 38° Nord), dirigée par un gouvernement du type « république populaire » est sous la coupe de la Russie.

En Corée du Sud un gouvernement démocratique dépend évidemment des U.S.A. (soutien économique et militaire). La frontière qui coupe la Corée en

deux est constamment ensanglantée par ce que l'on a baptisé la bataille du 38° parallèle. Chaque nuit les « Bolchevick Corps » attaquent, incendient, assassinent et pillent.

Cet état de choses permet au gouvernement du Sud d'écraser le peuple sous les impôts et, sous le prétexte de la lutte antibolchevique, d'étendre son autorité.

Malgré cet état de guerre larvée et l'insécurité permanente, la vie en Corée du Sud est infiniment meilleure qu'au-dessus du 38° N.

Les chiffres ci-après le démontrent éloquentement.

Population du Sud 1944 1946 1947  
Coréens ... 16.565.370 19.369.270 21.800.000  
Japonais ... 462.507  
Autres nationalités ... 12.648

Les causes de cet accroissement rapide de la population autochtone entre 44 et 47 sont : le retour d'environ 100.000 travailleurs et soldats et surtout l'exode de quelque cinq millions de Coréens du Nord fuyant la terreur bolchevique.

### Situation des travailleurs

Conséquence de la hausse des prix due aux désordres monétaires, les salaires sont très bas. Ils couvrent à peine les 2/3 des dépenses strictement nécessaires. De surcroît les chômeurs sont nombreux. En novembre 1948 on comptait officiellement 1.050.937 auxquels il faut ajouter plus de 10 millions de personnes périodiquement assistées.

La Corée du Nord est une région surtout agricole bien que la terre n'y soit pas très fertile (terre arable 22 % de la superficie). Après la reddition japonaise de nombreux gros propriétaires craignant une réforme agraire, vendirent leurs biens. Mais ces transferts ne provoquèrent aucun changement notable, la propriété agricole demeura très peu morcelée.

### La lutte de nos camarades coréens contre la dictature

Après l'échec de la Révolution coréenne, les anarchistes reprirent la lutte et abattirent plusieurs leaders de l'impérialisme japonais.

L'empereur lui-même fut attaqué plusieurs fois par nos camarades qui détruisaient les moyens d'innovation et sabotèrent l'exploitation japonaise tout en organisant l'union des travailleurs.

La police décima nos groupes, à plusieurs reprises. Quand l'action devenait impossible à l'intérieur les militants partaient lutter en Chine, en Mandchourie, au Japon. Les sacrifices de nos camarades allèrent toujours croissant, stimulant la passion révolutionnaire et la soif de justice et de liberté des survivants.

La peur tenaillait les autorités japonaises. La répression policière devint plus féroce encore. Terrorisé, le peuple restait amorphe, se contentant de manifester une grande admiration et un respect sincère pour ceux qui tombaient si nombreux pour sa cause.

Enfin, le régime de terreur abattu, la G.F.K.A. (Fédération Générale Anarchiste Coréenne) reprit la lutte à visage découvert.

### La lutte après la guerre

En octobre et septembre 1945, la majorité des travailleurs et des fermiers se groupèrent dans « l'Union des Travailleurs ». Union soutenue ou dirigée par les anarchistes. Puissamment aidés par l'U.R.S.S., les bolcheviques réussirent à utiliser l'Union comme moyen d'action pour leurs buts politiques, jetant bas l'effort de nos camarades, et aussitôt une autre « Union » d'inspiration Américaine fut organisée et en peu de temps supplantait la première.

Sans se décourager, les camarades engagèrent la lutte sur tous les fronts. La G.F.K.A. créa en mai 1946 le « Parti des Agriculteurs » et le mouvement des « Travailleurs indépendants » pour entraîner les révolutionnaires de tous les milieux : la Fédération Générale des Révolutionnaires Coréens, la Fédération Générale des Jeunes Travailleurs, la Fédération Générale des Etudiants.

Quelques chiffres pour illustrer l'influence de l'anarchisme en Corée.

La G.F.K.A. groupe 3.000 militants à tris politiques, jetant bas l'effort de nos camarades, et aussitôt une autre « Union » d'inspiration Américaine fut organisée et en peu de temps supplantait la première.

Sans se décourager, les camarades engagèrent la lutte sur tous les fronts. La G.F.K.A. créa en mai 1946 le « Parti des Agriculteurs » et le mouvement des « Travailleurs indépendants » pour entraîner les révolutionnaires de tous les milieux : la Fédération Générale des Révolutionnaires Coréens, la Fédération Générale des Jeunes Travailleurs, la Fédération Générale des Etudiants.

Quelques chiffres pour illustrer l'influence de l'anarchisme en Corée.

La G.F.K.A. groupe 3.000 militants à tris politiques, jetant bas l'effort de nos camarades, et aussitôt une autre « Union » d'inspiration Américaine fut organisée et en peu de temps supplantait la première.

Sans se décourager, les camarades engagèrent la lutte sur tous les fronts. La G.F.K.A. créa en mai 1946 le « Parti des Agriculteurs » et le mouvement des « Travailleurs indépendants » pour entraîner les révolutionnaires de tous les milieux : la Fédération Générale des Révolutionnaires Coréens, la Fédération Générale des Jeunes Travailleurs, la Fédération Générale des Etudiants.

Quelques chiffres pour illustrer l'influence de l'anarchisme en Corée.

La G.F.K.A. groupe 3.000 militants à tris politiques, jetant bas l'effort de nos camarades, et aussitôt une autre « Union » d'inspiration Américaine fut organisée et en peu de temps supplantait la première.

Sans se décourager, les camarades engagèrent la lutte sur tous les fronts. La G.F.K.A. créa en mai 1946 le « Parti des Agriculteurs » et le mouvement des « Travailleurs indépendants » pour entraîner les révolutionnaires de tous les milieux : la Fédération Générale des Révolutionnaires Coréens, la Fédération Générale des Jeunes Travailleurs, la Fédération Générale des Etudiants.

Quelques chiffres pour illustrer l'influence de l'anarchisme en Corée.

La G.F.K.A. groupe 3.000 militants à tris politiques, jetant bas l'effort de nos camarades, et aussitôt une autre « Union » d'inspiration Américaine fut organisée et en peu de temps supplantait la première.

## A TRAVERS LE MONDE

### PARIS

Tandis que de nombreux anarchistes évadés du paradis des « Républiques Populaires » se voient refuser l'entrée du territoire français, le sénor La Petra, haut responsable de la Phalange, vient de s'installer à Paris.

La Petra connaît notre ville pour y avoir séjourné pendant l'occupation nazie, à l'époque où il dirigeait l'organisation de la Phalange franquiste à l'étranger. Quel vilain travail cette canaille vient-elle faire en France ?

### ALGERIE

Le travailleur agricole, le fellah, travaille encore 12 à 14 heures par jour ; les lois sociales sont appliquées selon la bonne volonté des roitelets blancs locaux. Le salaire journalier d'un fellah « s'élève » à 200 francs.

Arrestations injustifiées, perquisitions abusives et prononcations à Médéa, Oran, Aurès, Tlemcen, Metlili, etc.

Cent-dix-neuvième année de la lutte des colons français pour la « civilisation » de l'Algérie.

### ÉTAIENT REPRÉSENTÉS AU CONGRÈS ANARCHISTE

Espagne, Portugal, Italie, Allemagne, Angleterre, France, Hollande, Suisse, Autriche, Belgique, Corée, Japon, Indes, Mexique, Argentine, Cuba, Panama, Bolivie, Brésil, Pérou, Equateur, Venezuela, Fraction libertaire de S.A.T. (esperantistes), etc., etc.

Une prudence élémentaire nous empêche de citer les camarades de derrière le rideau de fer.

### ANGLETERRE

Nous annonçons avec beaucoup de retard la mort de notre camarade George Cores.

Sur la brèche depuis 65 ans, correspondant de Kropotkine, de Louise Michel, de Malatesta, G. Cores participa activement à toutes les luttes sociales en Angleterre.

Il fut un des meilleurs collaborateurs de « Direct Action » et de « Freedom » et venait de terminer deux ouvrages importants : une histoire du mouvement anarchiste en Angleterre et un ouvrage intitulé « Pays libre 2040 », réponse au roman « 1984 » d'Orwell.

G. Cores, âgé de 82 ans, militait encore à la Fédération Anarchiste Britannique.

Sa mort est une lourde perte pour l'Internationale Anarchiste.

### SINGAPOUR

En route pour l'Indochine à bord du « Calais », sept soldats français se jettent à l'eau pour désertir. Quatre sont repêchés par la police. Que sont-ils devenus ?

### ITALIE

Il y a quelques semaines, à Gênes, trois jeunes anarchistes faisaient évacuer de force le consulat d'Espagne et après avoir remplacé l'emblème franquiste par un drapeau rouge et noir, incendiaient le local. Essence et dynamite. Les trois anarchistes avaient déclaré agir d'eux-mêmes. Ils ont maintenant leur position. L'état de « complot organisé » a été abandonné par la police, le regret.

Et Vanni, ancien militant communiste italien, après un séjour de huit ans en Russie, vient d'apporter quelques précisions sur le sort des pilotes républicains espagnols « restés » en U.R.S.S. Il a dénoncé la provocation montée par le N. K. V. D. qui servirait de prétexte à l'arrestation de ces antifascistes.

D'autre part, « Solidaridad Obrera » a publié une interview du docteur Prenzlau, ancien interné à Karaganda. Le docteur Prenzlau a connu de nombreux combattants anti-franquistes arrêtés et a pu fixer nos camarades espagnols sur le malheureux sort d'une partie de leurs compatriotes, soit morts de faim ou sous les tortures, soit encore internés lors de sa libération.

### YUGOSLAVIE

Tito prouve au tenté de prouver que Dimitrov soutenait sa politique. Cela donnerait une consistance aux bruits qui ont couru dans les milieux communistes, selon lesquels Dimitrov aurait été empoisonné par le N. K. V. D.

### ALLEMAGNE ORIENTALE

Hitler voulait faire bâtir par les déportés un mur de la Balgaie... L'évacuation des populations riveraines génales est en cours et les déportés arrivent. Staline tient les promesses, même celles des autres !

### COTE-D'IVOIRE

Huit indigènes détenus politiques font la grève de la faim pour protester contre la rigueur révolutionnaire du régime pénitentiaire. Encore des gens qui ne savent apprécier les bienfaits de la civilisation française. Ingratitude... noire.

REDACTION-ADMINISTRATION  
Robert JOULIN, 145, Quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup> C.C.P. 5561-76

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.

AUTRES PAYS  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.  
Pour changement d'adresse, joindre  
25 francs et la dernière bande



# Contre la guerre GRÈVE GÉNÉRALE

LE P.C.F., et plus particulièrement la C.G.T., prétendent être les seuls à s'opposer à la guerre colonialiste d'Indochine baptisée par eux la « sale guerre » probablement parce qu'il doit exister des guerres propres, celle qui opposa la Russie à la Finlande par exemple. Le syndicat de Frachon demandait tout récemment à ses adhérents de s'opposer à l'embarquement, au déchargement, au transport et à la fabrication d'armes destinées à l'Indochine. *Que ne l'a-t-elle pas fait plus tôt ?*

Son silence a fait déjà des milliers de jeunes victimes. Ce n'est pas la première fois que les stalinien reprennent à leur compte les mots d'ordre anarchistes après les avoir diffamés. Nous n'y attachons pas d'importance, cela prouve tout simplement la valeur de nos arguments.

Mais présentement il est peut-être trop tard. Le succès obtenu fut assez faible, les travailleurs ne répondant pas à leurs appels.

La collaboration de la C.G.T. avec le gouvernement et le rôle de satellite du P.C.F. dans lequel elle se confinaient l'a écarté d'une grande partie de

par A. PICARD

la classe ouvrière où elle aurait dû développer le sentiment de la lutte permanente contre la guerre. Et lui sera désormais difficile de sortir le prolétariat français du renoncement dans lequel il a sombré. Comment après avoir sanctifié l'armée et canonisé les « héros » pourrait-elle s'ériger en apôtre de la paix ?

P. Delmotte disait dans la *Vie Ouvrière* : « Mais nous ne sommes plus aujourd'hui, comme au début du mouvement ouvrier, empêtrés dans les théories fumeuses, empreintes d'anarcho-syndicalisme et d'utopie, illustrées par ce mot d'ordre d'avant 1914 : « En cas de guerre, grève générale et simultanée organisée dans tous les pays ».

Delmotte ne semble pas avoir tiré une leçon profitable des événements passés, et continue la politique de trahison amorcée par Léon Jouhaux en 1910 et reprise par Thorez. Peut-être d'ailleurs que Delmotte avec le manque de scrupules qui le caractérise et les contorsions de la « ligne » dont la C.G.T. est coutumière défendrait-il cette forme de la lutte au cas d'un éventuel conflit russo-américain, affirmant sans sourciller que telle avait toujours été la position de sa Centrale.

En 1914 la grève générale ne fut pas appliquée et la guerre a ravagé l'Europe.

En 1941 les stalinien furent jusqu'au boutistes après avoir flirté avec l'antimilitarisme et 60 millions d'hommes furent massacrés.

Tel est le bilan de trente années de trahison syndicale.

Pour nous la grève générale est et restera la seule attitude à adopter en cas de guerre.

Mais il ne faut pas attendre qu'éclate le conflit pour combattre ; l'expropriation du patronat est un puissant moyen d'éviter la guerre, l'une de ses causes principales ayant été abolie : le capitalisme.

## L'Anarchisme et l'avance marxiste

(Suite de la 3<sup>e</sup> page)

pales de Russie, déborda ou élimina les autres partis ou fractions révolutionnaires et créa avec une police et des forces armées improvisées, un Etat avec lequel il annula les Soviets et imposa sa loi.

Par son hypocrisie du pouvoir et de l'autorité, le marxisme aboutit directement au fascisme. Le mépris de l'individu et l'étatisme contenus en germe dans le marxisme théorique aboutissent à l'esclavage moderne du fascisme rouge, brun ou blanc.

Voyons maintenant la deuxième série de faits.

1<sup>o</sup> Les masses n'étaient pas psychologiquement préparées à accepter rapidement l'anarchisme.

Il leur manquait l'habitude de s'organiser sur une vaste échelle par elles-mêmes, la culture sociale qui devait leur permettre de penser par elles-mêmes. L'anarchisme leur demandait souvent un effort qu'elles étaient incapables d'accomplir. L'échec de la commune et des tentatives insurrectionnelles de nos camarades italiens à l'époque de la 1<sup>re</sup> Internationale et immédiatement après l'a prouvé. L'échec des révolutions cantonalistes espagnoles aussi.

3<sup>o</sup> Les répressions subies ont affaibli notre mouvement et souvent dispersé nos forces.

Il suffit de penser à l'impossibilité légale de la propagande anarchiste dans de nombreux pays et pendant de nombreuses années ; au massacre de la Commune, où tant d'hommes (Varlin, Delescluse) (1) anti-autoritaires sont tombés, pour que l'on comprenne l'importance de ce facteur.

3<sup>o</sup> Les deux facteurs précédemment énumérés ont engendré souvent le repli des anarchistes sur eux-mêmes. Leur but n'étant pas de gouverner les masses, ils les ont trop souvent abandonnées et se sont cantonnés dans leurs activités de groupes, se limitant organiquement à eux-mêmes. Ils patissent bien aux masses, mais ne les organisent pas. Il en était résulté fréquemment une tendance psychologique minoritariste, intellectualiste, aristocratique, ou une activité multiple, éducationnisme, individualisme, néo-malthusianisme, etc., non pas inutile, mais absolument secondaire.

4<sup>o</sup> Absence de travail organique parmi les masses.

Nous insistons sur cet aspect de la question. Souvent, les anarchistes sont allés aux masses. Mais pour des contacts fugaces. Contrairement à ce que préconisait et faisait l'admirable noyau antiautoritaire de la 1<sup>re</sup> Internationale, il ne les organisait pas, ne les aidant pas à s'organiser. Le seul pays où cette œuvre ait été accomplie d'une façon systématique, malgré toutes les répressions subies, a été l'Espagne. On en connaît les résultats.

5<sup>o</sup> L'anarchisme est donc devenu d'une façon générale un courant dont les idées et l'activité ont été presque exclusivement négatives.

Nous sommes, en effet, apparus surtout comme des formulateurs de critiques. Critiques contre le capitalisme, la bourgeoisie, l'Etat, le gouvernement, les lois, le militarisme, le parlementarisme, les partis politiques, le coopératisme, le syndicalisme, etc... Quoique presque toujours, nous ayons eu raison, l'anarchisme n'a été aux yeux de l'opinion publique, des ouvriers et de nombreuses personnes qui se sont intéressées à lui qu'un ensemble « d'antis ».

Mais la vie est une réalisation continue. C'est par leur capacité de création que l'on juge les hommes et les mouvements. Même limitée, celle-ci est un indice des plus grandes possibilités d'avenir.

Ce criticisme généralisé a, d'autre part, engendré un recul intellectuel de notre mouvement. Car dans l'ordre intellectuel comme dans l'ordre matériel, c'est par la création continue que la

vie féconde. Il n'est pas nécessaire d'avoir une vaste culture ni une grande intelligence pour critiquer ;

6<sup>o</sup> Il y a donc eu une part de responsabilité de l'anarchisme dans cette victoire du mouvement marxiste. Et ce qui nous intéresse, c'est de remédier aux insuffisances qui dépendent de nous.

Nous considérons donc que, dans le cadre de ses principes antiautoritaires, anti-étatiques et anti-gouvernementaux, le mouvement anarchiste doit reprendre en l'amplifiant le chemin marqué par Bakounine et nos camarades de la Première Internationale. Il doit, de nouveau, agir au milieu du prolétariat industriel, du paysan susceptible d'être gagné à nos idées, des techniciens dont l'influence est croissante dans la société moderne, des professionnels et des membres des classes moyennes, — si importantes dans de nombreux pays, qui servent, souvent plus que le prolétariat l'amour de la liberté, et prévoient mieux que lui les dangers de l'étatisme.

7<sup>o</sup> Les excès du totalitarisme fasciste et stalinien provoquent, même dans les pays occupés par l'U.R.S.S., une réaction favorable à l'acceptation de nos idées. Encore faut-il que nous sachions leur donner et surtout donner à notre mouvement, ce contenu constructif que nous n'avons pas su leur donner. Ceci dans la pratique autant qu'en théorie.

Nous ne pouvons établir une tactique uniforme. Nous croyons cependant que, à des degrés différents et avec des mo-

des d'actions répondant aux circonstances de temps et de lieu, il faut :

a) Lutter dans les syndicats ouvriers là où cette lutte est utile ;

b) Dans les comités d'usine et dans les conseils d'usine ;

c) Dans les coopératives, surtout paysannes qui constituent le moyen le plus approprié de donner, même à nos camarades, une expérience de contact et d'influence anarchiste avec et sur les paysans ;

d) Il faut créer des institutions et groupements de caractère culturel et pénétrer dans ceux qui il nous est possible d'influencer utilement ;

e) Il faut agir dans les nombreuses organisations de jeunes, d'excursions, de d'activités diverses qui apparaissent dans chaque pays.

8<sup>o</sup> Enfin, il faut renouveler nos méthodes et l'esprit de notre propagande en les actualisant par des études et des écrits, souvent plus que par des catéchismes, un contenu et un esprit nouveaux en consonnance avec les besoins, les inquiétudes, la culture et la vie de notre époque.

Cela représente le retour à l'esprit constructif dans l'ordre pratique et intellectuel. Si nous n'agissons pas dans cet esprit, le marxisme ou toute autre doctrine et mouvements autoritaires reprendront le terrain sur lequel nous ne savons pas réaliser une œuvre positive.

C. A. I.

(1) Il doit s'agir de Delasalle. Nous ne pouvons toucher au texte, travail d'ensemble de Comité, même pour rectifier une erreur due à une coquille.

## Revue de la Presse syndicale

### Liberté surveillée

Le Peuple (C.G.T.) publie un volumineux rapport sur le 2<sup>e</sup> Congrès des Syndicats Tchecoslovaques.

Un simple regard sur les « titres » et « références » des éminences présentes à ce congrès, éclairera le lecteur sur le rôle secondaire joué par les syndicats dits révolutionnaires — par paradoxe — en Démocratie Populaire :

« Vaclav Poplar, vice-président, ouvre les travaux en présence d'Antonin Zanolocky, président des syndicats et président du Conseil. (Ovation chaleureuse). A ce moment, le Président Gottwald fait son entrée. (Acclamations délirantes des délégués debout).

« La parole est ensuite donnée : à « Randolph Slansky, secrétaire général du Parti Communiste. (Vifs applaudissements) ; au professeur « Slechts, ministre de la Technique (applaudissements) ; au représentant du parti catholique, Ladislav Cada (quelques braves vite réprimés par le service d'ordre, syndiqué lui aussi) ; au parti slovaque de la liberté ; au secrétaire général du parti slovaque rénové (?) J. Svecik (silence glacial). »

Toutes ces personnalités sont d'émiments syndicalistes. Il n'y a guère que les vipères lubriques de l'Occident pour oser affirmer que sous le vocable Démocratie Populaire, se cache une monstrueuse dictature. A ce sujet, nous ne pourrions passer sous silence la déclaration du Peuple qui vaut son pesant de médailles :

« La délégation française est heureuse de remercier en particulier « notre camarade (sic) Hofman, chargé spécialement de veiller « sur elle... »

Liberté ! Liberté chérie !

Des coups de Theeten qui se perdent

Le Rassemblement Ouvrier (R.P.F.) prend lui aussi parti pour les conventions collectives. Hier supporter de la « Char-

te du Travail » le R.P.F. serait-il demain le défenseur du projet Ségelle qu'il juge « salaires de l'ouvrier médiocre et de l'ouvrier excellent, elle aboutirait à une catastrophe pour la production nationale... »

« Simplifier le calcul du salaire, simplifier le système de sécurité sociale, établir un système à salaire différentiel, tels sont les impératifs « dont toute nouvelle législation doit tenir compte. »

« Le retour aux conventions collectives, s'il s'effectuait sans tenir compte de ces réalités, ne serait qu'un leurre et une dangereuse déception. »

Qu'en pense l'ouvrier « médiocre » ? Si de telles règles étaient appliquées au parlement, Theeten figurerait sur la liste des ministres indignes.

### Replâtrage

L'organe de R. Arrachard, le Bâtisseur (Bâtiment C.G.T.) poursuit la campagne du recrutement amorcée par Ramond sur laquelle nous sommes déjà intervenus. Malgré les déclarations optimistes, le problème est sérieux, les effectifs de la « Grande Centrale » s'effritent de jour en jour, cela malgré le glissement vers une politique plus « ouvrieriste ».

« Sans crainte de démenti, nous « pouvons affirmer que les travailleurs de nos industries ont une seule « la organisation syndicale, indépendante du patronat et du gouvernement, toujours prête et capable « pour les défendre sans réserve. »

« Les ouvriers et les employés, et « c'est vers nous qu'ils se tournent « de plus en plus pour se défendre « avec efficacité. »

« Mais qui dit syndicats, dit aussi « syndicats. Sans syndicats, pas de

# LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers : La terre aux paysans

## LE CHOMAGE MENACE...

# EXIGEONS les 35 HEURES!

ON monte des lami-noirs géants à Denain, dans le Nord ; à Sérémange, en Lorraine ; à Montataire, dans l'Oise. Quand ils seront complètement installés, c'est-à-dire sous peu, on produira DIX fois plus de tôles qu'en 1948, avec une main-d'œuvre réduite de 75 %, nous dit le « Monde », sous la signature de P. Drouin, 23-12-49.

Voilà qui a de quoi nous réjouir, car ces usines seront ultra-modernes. Elles réduiront considérablement la peine des hommes. Et nous sommes de ceux qui désirent que le progrès rende le travail de moins en moins pénible, afin qu'il devienne un passe-temps, plus qu'une triste obligation. Il ne nous convient pas de voir, tous les matins, dès les premiers mètres, ces longues cohortes de prolétaires courants chez Renault, ou Citroën, ou aux chantiers de construction, pâles, les yeux bouffis de sommeil, encore fatigués de la veille, lisant en vitesse leur journal au fil des stations, parce qu'ils n'ont pas le temps de le parcourir chez eux. Oui, c'est une belle chose, la technique qui vous permet d'en faire dix fois plus, par une simple pres-

sion sur un bouton, là où il fallait en abattre à la force du poignet.

Ce qui ne nous fait pas rire, ce qui nous paraît terrible, ce sont ces ouvriers qui vont se trouver brusquement sur le pavé, avec 150 francs par jour. C'est cette armée du chômage qui grandit et ne peut qu'augmenter, car on n'arrête pas le progrès. Nous allons revivre sous peu les jours sombres de 1930 à 1938 où on recensait un million cinq cents mille

par Fernand ROBERT

sans-travail secours. Il faut y être passé pour savoir ce que c'est : la file d'attente à la mairie, pour toucher l'allocation, le pointage au « bureau de placement » qui ne vous place jamais, les courses innombrables dans Paris, les vêtements qui s'usent, les gosses qui piaillent, la femme qui réclame et vous regarde de travers, les sous-entendus des voisins, l'immense découragement qui vous pousse vers les quais de la Seine, le lâchage des copains. Car pour ceux qui « ont l'chance » d'avoir du travail, le chômeur est un fainéant. Et bien vite, ce dernier est la proie de toutes les tentations. Le sans-travail est un homme perdu pour le prolétariat. C'est l'involontaire ennemi dans le sang. Qu'on lui propose la guerre sous forme de salut, et les jeux sont faits.

Et voilà qu'on s'aperçoit que la production devient pléthorique ; nous avons des stocks d'huile à n'en savoir que faire, du vin pour des années. Les viticulteurs appellent le gouvernement à leur secours. On transforme le pinard en alcool, comme il y en a trop, on mélange ce dernier à l'essence. Ce qui ne fait pas du tout l'affaire des automobilistes, car cette essence est alors trop chère ! On est en plein crige, et nos dirigeants s'arrachent les cheveux. En Champagne, les caves s'empressent dangereusement, et on sent revenir avec angoisse les beaux jours des années terribles, de 1930 à 1940, où des vigneron champenois se pendaient devant des centaines d'hectolitres de vin doré qui ne trouvaient pas preneur.

On va encore nous casser les pieds avec ces histoires de surproduction, alors qu'il n'y a que sous-consommation.

Ainsi, les salaires de famine ont créé la sous-consommation, comme nous l'avions prévue depuis longtemps dans ce journal. La sous-consommation apporte inéluctablement le chômage, aidée par le progrès. A son tour, le chômage

amplifie la sous-consommation. Automatiquement, cette dernière développe le chômage ! C'est un cercle vicieux, dont aucun régime capitaliste, fût-il libéral, ne peut sortir.

Faut-il donc tuer, ou arrêter, le progrès ?

Nous disons : non. Il faut commencer à donner des salaires qui permettent de vivre décemment, sans se priver. Il faut répartir plus justement les moyens d'achat,

40 heures. Et embrayer immédiatement sur les 35 heures. Car ne nous leurrions pas : les 40 heures ne résorberont que faiblement le chômage. Le « Populaire » du 5-12-1949 nous apprend que l'A.F.L., organisation syndicale des U.S.A., préconise la semaine de TRENTE HEURES. Puisqu'il faut tenir compte, ici, de l'état des esprits — hélas — tenons-nous-en aux TRENTE-CINQ heures. Au plus vite.

Vous qui croyez avoir un emploi certain, fonctionnaires, postiers, cheminots, ne vous endormez pas : la catastrophe qui vient à grands pas retombera infailliblement sur vous. L'assaut est déjà donné. C'est dès maintenant qu'il faut agir.

Il faut abandonner TOUTES LES REVENDICATIONS DE DETAIL, pour se jeter à corps perdu sur les 40 heures d'abord, 35 heures ensuite, la revalorisation des salaires et la compression de la hiérarchie. Et s'il faut faire grève, abandonnez les vieilles méthodes : il n'est plus qu'une forme de lutte pour aboutir, LA GREVE GÉNÉRALE.

Sinon, vous aurez bientôt 150 fr. par jour...

## AU MÉTRO

### On n'est jamais si bien servi...

LA R.A.T.P. — fusion Métro-T.C.R.P. — est une bonne maison, chacun le sait. Au vrai, les salaires y sont sensiblement plus élevés que dans les autres services concédés ou nationalisés. Cela mis à part, l'exploitation ouvrière va son petit bonhomme de chemin, comme ailleurs.

Les caissières sont soumises à un travail particulièrement éreintant. Allez voir à Opéra, Chaussée d'Antin, Strasbourg-Saint-Denis, etc. Pas un instant de repos. C'est le travail à la chaîne. Quand elles veulent se faire « relever » pour un quelconque besoin, le chef de station, ou un collègue, prend la caisse pour quelques minutes, pendant lesquelles il arrive que ledit remplaçant fasse main basse sur quelques billets. On ne peut demander à chacun d'être honnête, même avec les copains. C'est la caissière titulaire qui rembourse intégralement. On voit ainsi, très souvent, de ces malheureuses vider leur sac de mille ou 1.500 francs. Si un client veut de la monnaie, et qu'il n'y en ait pas, le client se plaint. Et le client a toujours raison. Il y a peu de temps, une auxiliaire était préposée à la garde des battants interdisant l'entrée, par-dessus lesquels on saute pour gagner une minute. Quelqu'un se présente, qui prétend prendre le chemin interdit. « Comme tout le monde », réplète-t-elle. Furieux, l'honorable y va de son couplet. A quoi la dame répond vertement. Il s'est plaint, car un député a des droits. Le métro a réglé l'affaire adroitement : il a mis la dame à la porte.

Au portillon de la plupart des stations, là où un employé pointe votre ticket, règnent de terribles courants d'air. C'est pourquoi, en plein été, vous voyez le titulaire du poste émitoufflé jusqu'au menton. Il faut compter deux ou trois ans d'interventions des délégués pour que la compagnie se décide à poser une querrite protégeant du vent. Au métro Maubert, il a fallu plus de dix ans !

Un peu partout, pour lutter contre le froid, on a installé des chauffettes. Peut-être est-il difficile de faire mieux. Mais chacun sait que ce mode de chauffage est dangereux. Il provoque un décollement de la peau, des engelures aux pieds.

Pour améliorer le service, on a institué les suppléments du dimanche. Vous savez ce que ça donne : de longues files d'attente, des mots aigres-doux de la clientèle, qui s'en prend au personnel, comme de juste. Lequel se trouve être le faignant, le baudet d'où vient tout le mal. Et s'il ne sait pas encaisser avec philosophie, gare à la casse : il aura toujours tort.

Quant au personnel de surveillance, il ne manque pas. Il y a des « inspecteurs » à tous les coins. Qui s'en donnent à cœur joie. Histoire de donner une valeur à leur fonction, ils distribuent les « bons de tabac ». Car s'ils ont le droit de faire une erreur, l'employé ne doit jamais se tromper. Mais s'il ne se trompait jamais, que deviendraient nos inspecteurs ?

Contrairement à une croyance assez répandue, les rames de métro ont un horaire très strict. Elles sont « à la seconde » et non pas à la minute. C'est pourquoi, aux heures d'affluence, vous entendez le chef de train tempêter contre les retardataires. Tout retard, tout dépassement de vitesse est sanctionné. Ainsi, les inspecteurs de ligne, cachés le long de la voie, pointent les passages des trains aux ralentissements à 6 ou 15 km. à l'heure. Si le conducteur dépasse la vi-

tesse permise de un ou deux km., il est puni par un prélèvement sur sa prime d'économie de courant. Et notez qu'il marche à l'aveuglette, n'ayant pas de compteur de vitesse !

A cela près, le métro est une belle chose. S'il améliorait les conditions de travail, principalement pour les femmes, s'il nous fichait un peu la paix avec ses gendarmes et leurs punitions qui ne changent rien, s'il donnait un salaire convenable à tous et s'il nous rendait nos quarante heures, que nous attendons tous, ce serait presque bien.

Mais si nous nous servions nous-mêmes, ce serait mieux.

René GUY.

## Mao Tsé Tung

(Suite de la première page)

### L'ANTAGONISME ANGLO-AMÉRICAIN

Une commande passée tout dernièrement par Mao Tsé Tung à l'industrie rhénane fut refusée par les Américains. Les Anglais s'en chargèrent et la font actuellement exécuter dans leur secteur, en Allemagne. Ce petit fait illustre le sordide antagonisme anglo-américain qui émerge non seulement du domaine financier et économique — pétrole, charbon, etc. — mais également en Asie. On a l'impression qu'une course de vitesse s'est engagée entre ces deux puissances et que les Anglais, abandonnant leur prudence traditionnelle, veulent s'assurer une position prépondérante en Chine, que les Américains ont repris à leur compte la fameuse devise du Foreign Office : « Weiland see ». En effet, alors qu'à Washington on ergote, on se lamente sur Formose qui va peut-être tomber aux mains de Mao, on s'inquiète de Bao-Dai et que l'on ne sait encore à qui attribuer les 70 millions de dollars accordés à Truman pour la « région chinoise », les Anglais vont de l'avant, suivis de loin par la France.

Le front occidental, face aux bouleversements asiatiques, se lésarde chaque fois que les intérêts ne concordent plus. L'hésitation des uns, la détermination des autres, les appétits financiers aiguillés par l'appât d'un formidable marché, vierge encore, les assurances données au capital par Mao Tsé Tung, la position politique de ce dernier en porte-à-faux entre Moscou et Washington, les énormes besoins de la Chine donnent naissance à des courants nouveaux, contradictoires souvent, impétueux parfois, et qui entraînent et roulent tous les principes de la diplomatie classique.

En Asie, les impératifs économiques : exporter ou mourir, investissement de capitaux dans les pays neutres, dressent aux portes de Pékin une barrière où se brise la propagande anticomuniste.

Reste à savoir si toutes ces espérances se concrétiseront. Si le bolchevisme ne préfère pas verrouiller la Chine et l'Indochine, et du même coup accélérer la décadence du capitalisme anglo-américain.

## C. N. T.

U.L. DE GOUSSAINVILLE. — Les camarades syndiqués sont priés de prendre note que la permanence aura lieu les derniers dimanches du mois.